

Asia Culture Center, Gwangju, Corée du Sud,
Hongik University, Séoul, Corée du Sud
Université Paris-Lumière, France
Archives nationales de France

Mémoires et créations France et Corée contemporaines

Direction Eric Bonnet & Sun Kyu Ha

Day 1

19 octobre 2018

Memories and Creation in Contemporary Art (동시대 예술에서 기억과 창작의 문제)

Sun Kyu Ha, Hongik University, Séoul
Introduction au colloque

Eric Bonnet, Université Paris 8
Voyage dans le temps. Chris Marker, Coréennes, 1959

Le livre du cinéaste Chris Marker, *Coréennes*, 1959, est composé de textes et de photographies fortement articulés ensemble, composant une sorte de court métrage cinématographique, suite à un voyage en Corée du Nord en 1958. Chris Marker se livre à une méditation sur la Corée, sur les rencontres inattendues avec les populations, sur la culture ancestrale coréenne et sur les transformations industrielles qu'il observe dans la Corée du Nord après la guerre de Corée. Ce livre préfigure les inventions et les montages de l'image que le cinéaste va inaugurer dans sa pratique mémorielle et documentaire. Ces recherches aboutiront à la réalisation du Cédérom Immemory en 1998.

A la fois témoignage historique et exercice d'une mémoire personnelle et existentielle. *Coréennes* nous donnera l'occasion de réfléchir sur la pratique mémorielle de Chris Marker, sur le fonctionnement de la mémoire et sur sa place dans l'art contemporain.

Thierry Dufrière, Université Paris-Nanterre
Mémoire du futur

Devant le futur, ainsi s'appelait l'exposition organisée en 1993 à Daejeon (Corée) par l'Institut des Hautes Etudes en Arts plastiques (IHEAP ; 1988-1995) fondée à Paris par Pontus Hulten dans le cadre de « Daejeon Expo'93 », exposition internationale dont les thèmes étaient « l'harmonie entre les techniques traditionnelles et la science moderne »

et « l'utilisation de la matière et son recyclage ». L'architecte Renzo Piano avait dessiné le pavillon de l'IHEAP. Le site de l'Expo-Park est d'ailleurs toujours présent à Yuseong. Comme l'explique Daniel Buren qui participait en tant que professeur et artiste à la manifestation, les jeunes artistes de l'IHEAP furent confrontés dans un cycle de conférences « en coréen ou en français accompagné de traduction simultanée » à des intervenants de toutes nationalités et notamment sud-Coréens (philosophes, religieux, peintres, historiens...).

Non sans penser que le passé nous fait un clin d'œil de 1993 à 2018, nous nous replongerons dans le catalogue de l'exposition publié par le Musée de Séoul et l'IHEAP et notamment dans la belle introduction de Pontus Hulten titrée « Une aventure culturelle » et largement consacrée à Nam June Paik. Nous évoquerons les artistes confirmés qui participèrent : Nam June Paik, Buren, Sarkis, Kowalski, Rebecca Horn, Niki de Saint-Phalle, Tinguely, Luciano Fabro et les artistes coréens.

Nous confronterons ce que l'exposition prévoyait du futur et ce qu'il en est advenu aujourd'hui, 25 ans après. Enfin, sur la question de l'art et de la mémoire, nous nous interrogerons sur cette phrase de Pontus Hulten : « L'art demeure, le reste s'oublie. »

Soko, Phay, Université Paris 8

Entre mémoire et oubli ou les ruines par anticipation. Les événements de Gwangju Corée / Cambodge : l'oubli de l'Histoire

A partir du contexte – très différent – de la mémoire et du politique autour des massacres de Gwangju en Corée et du génocide perpétré par les Khmers rouges au Cambodge, nous porterons notre attention sur les modes d'appropriation d'un passé qui résiste, tels qu'ils peuvent être relevés par les dispositifs de l'art contemporain. Quelles sont les modalités inventées par les artistes pour rendre compte des refoulés de l'Histoire ? Comment l'art se confronte-t-il à la disparition, à l'effacement des corps et des traces ? Les artistes et réalisateurs coréens et cambodgiens comme Kim Sooja, Lee Chang-dong, Svay Sareth et Panh Rithy montrent comment l'empreinte des conflits continue à agir dans le quotidien des rescapés, qui oscillent entre le besoin d'oublier et la nécessité de se souvenir.

François Soulages, Université Paris 8

***Photographies & mémoires, créations & globalisations
Corée & France, 2008/2018***

Notre aventure qui interroge mémoires & créations entre Corée et France dure depuis 10 ans ; elle eut pour point de départ notre problématique esthétique-politique, donc relevant de l'art-contemporain, « Photographie & corps politiques » (2006/2017) ; nos partenaires coréens nous proposèrent de l'approfondir dans la direction de « Photographie, média & capitalisme » (209/2018) ; puis, nous l'avons intégrée dans notre recherche sur « Les frontières (géoartistiques, géoesthétiques et géopolitiques) » (2012/2018).

La recherche entre nos deux pays a débouché sur 3 livres, 2 publiés par nous en France, 1 en Corée. Mais ce n'est qu'un début, car un travail métacritique permet de penser en quoi les mémoires et les créations de nos deux pays à la fois sont différentes et peuvent se nourrir dialectiquement : les œuvres, les créations, les livres et les rencontres futurs

en sont la preuve ; les archives et les mémoires sont requises pour éclairer nos présents et nos avenir.

Day 2

20 octobre 2018

Archives and Technologies in Contemporary Art (Archives & technologies dans l'art contemporain

동시대 예술에서 기록과 기술의 문제)

Emmanuel Lincot, Institut Catholique de Paris

Mémoires blessées et création en Asie contemporaine. Regards croisés Chine / Corée

Nam Jun Paik et Hu Jieming sont considérés aujourd'hui comme des artistes contemporains de leurs pays respectifs ayant le plus travaillé les thèmes de la mémoire et de l'oubli. Les archives numériques font partie intégrante de leur travail. C'est à partir de ces deux artistes que cette communication sera donnée sur la place des archives numériques comme un matériau à part entière, et leur importance dans le dialogue entre les mondes de l'art et des archives. À cette fin, une typologie des archives numériques comme matériau artistique est proposée. Un corpus composé de leurs travaux et de celui d'autres artistes constitue le point d'entrée pour aborder les problématiques communes à ces deux disciplines.

Mots clés : Archive numérique – Art contemporain – Nam Jun Paik – Hu Jieming – Valorisation – Conservation – Art numérique

Clothilde Roullier, Archives nationales de France

Les échanges artistiques entre la France et la Corée au prisme des Archives nationales de France

Les Archives nationales de France, comme tout autre service d'archives d'ailleurs, ne conservent pas de documents ultra-contemporains, pas plus qu'elles n'ont vocation à conserver des archives d'artistes, puisqu'elles ont avant tout pour mission de collecter la mémoire des administrations de la nation et non pas celle de ses artistes. Néanmoins, elles sont porteuses, de façon très précise, de ce qui a été contemporain d'une époque, et ceci vaut également pour les relations que les artistes entretiennent avec l'administration dans le contexte de leur travail de création, que ce soit du point de vue des aides qui leur sont accordées ou des achats et commandes dont ils sont bénéficiaires. Le parcours dans les archives permet ainsi d'accéder d'une manière renouvelée à l'art en train de se faire.

Grâce aux outils de recherche modernes, qu'il s'agisse de la mise en ligne des inventaires ou des bases de données, il est possible de croiser les informations afin de cerner au mieux, parmi l'abondance de documents disponibles, ceux qui sont en rapport avec un pays spécifique, par exemple. Appliqué au cas de la Corée, cela permet d'accéder progressivement à une vision des échanges artistiques entre la France et la Corée, en particulier à travers les artistes coréens particulièrement

encouragés par l'État français.

Exposition MEMOIRES ET TRACES

SeMA Storage, Séoul, du 8 au 21 octobre 2018

Artistes exposés : **Kyoo-Seok Choi, Daphné Le Sergent, Cha Mihye, Patrick Nardin**

Commissaires : Madame SONG et Madame LEE, Jin-Young HWANG, Jyun JEONG
<http://sema.seoul.go.kr/ex/exDetail?exNo=231111&glolangType=ENG&searchDateType=CURR>

Le 16 octobre 2018

Table ronde sur l'exposition au SeMA Storage avec Patrick Nardin, Kyoo-Seok Choi, Jiyun Jeong, Cha Mihye et Jin-Young Hwang.

Jyun Jeong, doctorante Université Paris 8
Présentation des artistes

Jin-Young Hwang, doctorante Université Paris 8
Présentation des œuvres de Daphné Le Sergent

Kyoo Seok Choi, doctorant Université Paris 8
Archives de l'art, art de l'archive

Patrick Nardin, Université Paris 8
Cinémas de papier

Le titre se réfère à la fois à l'histoire du cinéma (les *paper prints*) et à des techniques de travail archaïques.

Les pellicules du premier cinéma aux États-Unis faisaient l'objet d'un tirage spécial sur papier ; ces *paper prints* n'avaient aucune fonction cinématographique, ils servaient à valider un copyright que la législation n'accordait pas alors à des supports en celluloïd. L'ironie de l'histoire veut que ces traces strictement administratives du début du cinéma ont permis plus tard de retrouver des films pour la plupart perdus ou détruits. Le papier, dont l'opacité semble en contradiction avec le fonctionnement même du cinéma analogique, participe d'une archéologie de l'image animée : *paper prints*, *flipbooks*, zootropes etc. Plus largement, il évoque l'idée d'un cinéma artisanal fabriqué à la main. Ce qui pourrait relever de pratiques totalement obsolètes fait pourtant retour aujourd'hui dans le champ des productions numériques ; de manière paradoxale, les nouveaux médias ont réhabilité les manipulations manuelles, ramenant « l'histoire des images en mouvement à son point de départ » comme l'a suggéré Lev Manovich. La

haute définition devient un outil intégrant des stratégies aussi bien matérielles que logicielles par lesquelles le mouvement se fabrique une image après l'autre comme une succession de tableaux, même si l'effet de réel reste prédominant dans la production audiovisuelle. En prenant cette question au pied de la lettre, il est possible néanmoins d'envisager le film sous la forme d'un dispositif d'exposition de la peinture où le papier se fait à la fois subjectile et photogramme.